S'orienter en fonction des points cardinaux

Une compétence à acquérir dans le contexte de l'enseignement/apprentissage du malgache

Louise Ouvrard

Plidam, Inalco

En sortant d'ici, retourne à la rivière et poursuis vers l'est. Juste après avoir quitté les terres du domaine, tu arriveras à la chaumière d'un bûcheron, au croisement avec un autre chemin qui part vers le nord puis tourne vers l'ouest […]. Fais attention aux repères et garde la direction nord-ouest. »
Kade Sedley, La chanson du trouvère (1995 : 36-37)

1 Introduction

Le cours de grammaire de langue malgache[1] s'intéresse à la morphologie, c'est-à-dire à la construction des mots (radicaux, dérivés, composés, dupliqués). Il s'attarde également sur la syntaxe, dont on pourrait dire très succinctement qu'elle étudie la manière dont les phrases sont construites et celle dont est exprimée la relation que les mots entretiennent entre eux à l'intérieur de ces dernières. Néanmoins, le cours de grammaire ne peut faire l'impasse sur l'utilisation des mots en discours, sur certains mots aux connotations culturelles fortes ou sur les représentations, les implicites que certains mots véhiculent.

En prenant pour base notre expérience de locutrice non native de malgache et en la mettant en relation avec notre expérience d'enseignante de cette langue, nous montrerons que l'enseignement des points cardinaux – qui pourrait peut-être sembler anecdotique ou relever simplement d'un travail de mémorisation – représente une difficulté

[1] Il s'agit d'un cours de L1 dispensé à l'Inalco (Paris) dans le cadre de la licence LLCER. Il est à noter que le cursus de licence de malgache n'est pas suivi que par des locuteurs francophones. Une part non négligeable des étudiants sont des locuteurs natifs de malgache – qui ont une connaissance orale de cette langue mais n'en connaissent que peu les règles écrites car ils ont suivi l'ensemble de leur cursus scolaire dans des écoles françaises – ou des étudiants malgaches qui n'ont une connaissance qu'approximative de leur langue d'héritage.

majeure pour les apprenants locuteurs natifs de français, l'expression linguistique[2] de la localisation, de la direction, de la distance, etc. c'est à dire, plus généralement, de la manière dont l'espace se structure, se manifestant différemment dans les langues malgache et française.

2 Les points cardinaux dans l'espace domestique

Lorsque l'on se déplace dans la région centrale de Madagascar[3] et que l'on pénètre dans un village, on constate tout d'abord que les maisons sont plutôt petites et prennent souvent la forme d'une « pièce-maison ». Joussaume et Raharijaona expliquent ainsi : « Couverte d'un toit à double pente formant un angle aigu, la maison Merina traditionnelle comprend une seule pièce rectangulaire. » (1985 : 539)

On constate également que, pour la plupart d'entre elles, elles sont tournées dans la même direction.



Fig. 1 : Photo, Louise Ouvrard, 2018, sur la route d'Andoharanomaitso (région betsileo)

Si l'on pénètre dans ces maisons, on s'aperçoit que les différents éléments de leur mobilier – qui reste extrêmement sommaire – adoptent une place et une orientation identiques. Ainsi, le lit est-il toujours placé sur le même mur, dans le même axe.

Les vivants et les morts occupent eux aussi une place définie.

Du fait de l'absence de mobilier ou de son petit nombre, il peut ne pas y avoir de siège ou trop peu de sièges pour que les visiteurs prennent place spontanément à leur arrivée chez leurs hôtes. Pourtant, et même si cela pourrait laisser penser que la place qu'ils vont occuper est libre – puisque non dictée par le mobilier –, il n'en est rien.

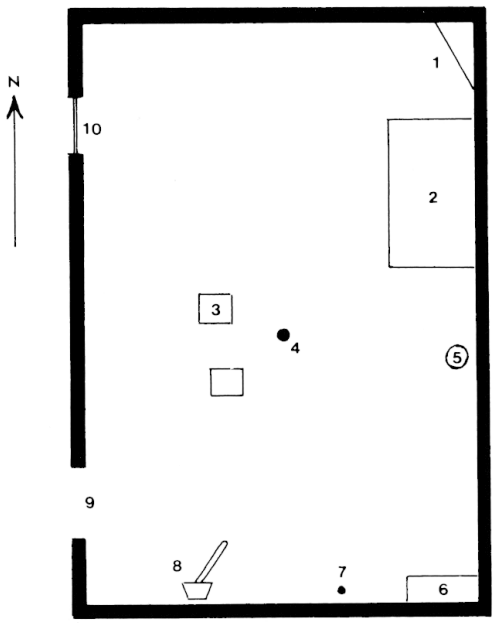
[2] Dans cet article, nous nous focalisons sur les points cardinaux. L'expression linguistique de l'espace concerne bien d'autres mots de la langue.

[3] Notre article prend pour terrain les régions merina et betsileo.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

Dans le cadre des funérailles, la dépouille du défunt est toujours installée dans le même angle des maisons familiales[4].

Raharijaona propose un schéma d'une maison traditionnelle merina sur lequel les objets et le mobilier du quotidien sont représentés (cité par Joussaume, Raharijaona, *Ibid.* : 539). On peut constater que leur emplacement est en tout point conforme à celui effectivement observé dans les différents villages de notre terrain.



1. coin des ancêtres
2. lit
3. foyer
4. poteau central
5. cruche
6. parc aux volailles
7. lieu où l'on attache le veau
8. pilon et mortier à riz
9. porte
10. fenêtre

L'orientation de ces maisons, l'emplacement du mobilier et des objets utilitaires ou encore la position des hommes et des femmes dans l'espace domestique, témoignent d'une puissante symbolique attachée aux points cardinaux et à certaines de leurs subdivisions. L'espace domestique des Hauts-Plateaux malgaches se conçoit et est organisé en cohérence avec celle-ci.

Comme l'explique Viegnes (2005 : 9) : « Il semble donc que la croix des points cardinaux, schème structurant de l'espace, soit un support très riche de représentation, à la jonction de la nature et de la culture. Ils apparaissent, explicites ou occultés dans l'architecture […] »

[4]Traditionnellement, les défunts sont enterrés dans leur village familial. C'est donc là que se déroulent les funérailles. Afin, notamment, de laisser à chacun le temps de rejoindre ce lieu, les funérailles peuvent durer quelques jours. Au cours de ces journées, le corps du défunt, qui repose sur un lit, reste visible.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

3 Les points cardinaux et leur symbolique sur les Hauts-Plateaux malgaches

Les points cardinaux orientent notre espace de vie, donnent leur place aux individus et aux objets, véhiculant par là même des implicites culturels, propres à chaque société humaine. En structurant l'espace social, les points cardinaux structurent les relations entre les hommes.

À Madagascar, les directions cardinales sont porteuses de significations culturelles majeures que l'on peut synthétiser.

Le grand axe de la maison est l'axe Nord-Sud. Le long côté est ne possède aucune ouverture tandis que l'Ouest en possède deux : l'une au Nord pour la fenêtre, la seconde au Sud pour la porte. C'est d'ailleurs pour cela qu'à Madagascar, les vivants peuvent être dénommés, *ny miakandrefam-baravarana* « ceux dont la porte est orientée à l'Ouest ». Cette orientation préférentielle de la maison reçoit deux justifications principales, l'une « matérielle », la seconde plus symbolique. D'une part, la porte ainsi placée du côté Ouest, protège l'intérieur de la maison des vents dominants qui soufflent de l'Est. D'autre part, et en raison de l'axe du soleil qui chaque soir se couche à l'Ouest, cette direction cardinale symbolise le déclin, la vieillesse, la vie finissant. Elle est profane. Comportant les deux seules ouvertures de la maison c'est en effet par elle uniquement que les ordures ménagères pourront être évacuées à l'extérieur du logis.

En français certaines expressions idiomatiques associent le Nord à la tête. C'est le cas dans l'expression « je perds le Nord ». De la même manière, le Nord de la maison malgache est symboliquement la tête du foyer. On y dépose la grande bêche qui sert aux travaux agricoles[5]. C'est au Nord que se place le chef de famille. C'est au Nord également que l'on doit inviter à s'asseoir les hôtes de marque, les invités importants.

Le Sud est tout à la fois le côté des richesses matérielles et celui des humbles. C'est donc ici que sont placés le mortier et le pilon à riz mais aussi là où s'installent la femme et les enfants.

Enfin, le coin Nord-Est est dédié à la prière aux ancêtres et aux dieux. C'est notamment dans cet angle de la maison que sont placées les dépouilles des défunts durant les jours de funérailles qui précèdent leur installation dans le tombeau. Bien que ne traitant pas précisément de Madagascar dans son article[6], Paris (1941) relève l'importance religieuse de cette direction dans de nombreuses sociétés culturellement proches :

> « [...] la direction du Nord-Est qui représente plus ou moins grossièrement celle du soleil levant au solstice d'été a gardé le privilège d'une considération particulière. » (1941 : 328)

[5] Les habitants de cette région sont principalement des agriculteurs.

[6] Cet article se focalise sur l'importance rituelle du Nord-Est en Indochine mais s'intéresse également à d'autres pays comme l'Égypte, la Mésopotamie, la Perse, l'Inde, la Chine, la Corée, la Nouvelle Calédonie notamment.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

Ainsi, cette organisation symbolique de l'espace domestique en fonction des points cardinaux concerne tout à la fois les objets et les hommes qu'ils soient vivants ou qu'ils soient morts.

Ayant entre autres fonctions de transmettre et faire perdurer les valeurs assurant la cohésion du groupe, la littérature orale complète utilement les observations de terrain.

On peut y relever, et dans des genres divers, de nombreux exemples attestant la prégnance de ces points cardinaux dans la vie quotidienne malgache.

Ainsi en trouve-t-on une illustration dans le conte Itoerambolafotsy (Études Océan Indien 14, p. 150) où un jeune prince qui pénètre dans une maison s'installe spontanément au Nord de celle-ci :

> *Ary rehefa nandre izany izy dia nandroso ka nankeroa avara-patana.*
> « À ces mots, il entra et alla s'asseoir au Nord du foyer*. »
> *Place d'honneur »

Cette référence aux points cardinaux se rencontre également dans les proverbes. Dans les recueils, la traduction de ces derniers est accompagnée d'une interprétation comme dans les exemples ci-dessous :

> *Akofam-bary, tsy menatra izay hiankandrefana*
> « Ils sont comme de la balle de riz, et n'ont pas honte de s'en aller vers **l'Ouest**. »
> = se dit des gens qui suivent leur mauvais penchant.
> (Houlder, 1960 : 11)

> *Andevolahy mianala : ka ny hazon'andriana tsy tonga, fa ny fanoto no lanjalanjaina.*
> « Un esclave qui s'est mis (sans y penser) au **Nord** du foyer, il lui est difficile de quitter sa place. »
> = Le Nord du foyer est la place d'honneur dans la case malgache ; un esclave ne devait jamais
> l'occuper, mais une fois qu'il s'y était mis, il y était retenu par la fausse honte.
> (Houlder, *Ibid.* : 132)

Il n'est pas rare non plus qu'au quotidien, les points cardinaux viennent à l'appui de descriptions, d'explications et soient donc ainsi évoqués dans des interactions langagières. C'est souvent par rapport à cette orientation générale que sont indiquées les positions respectives des lieux dans lesquels chacun se trouve ou vers lesquels il va. De la même manière, les personnes, les côtés d'un objet sont souvent désignés en y référant.

En voici ci-dessous quelques exemples, extraits d'un corpus collecté à Madagascar.

Phrases recueillies au marché :

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

-

Ary atsimon'ny tsena ary ny mpanam-boatra famataranandro.
- « C'est au Sud du marché qu'il y a le réparateur de montres. »

Phrase collectée dans une maison merina :

- *Ao an'efitra avaratra ao ny fahitanalavitra.*
- « Le poste de télévision est au Nord de la pièce. »

De manière naturelle, les grammaires malgaches ont recours à des phrases exemples qui utilisent ces points cardinaux :

- *Voleo mangahazo atsy avara-trano !*
- « Que l'on plante du manioc au Nord de la maison ! »
(Rajemisa-Raolison, 1995 : 1041)

Dans l'objectif d'analyser « l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique », Hall (1966) introduit la notion de « proxémie ». Selon lui, les structures proxémiques aboutissent tout à la fois « à consolider le groupe et à l'isoler des autres en renforçant simultanément l'identité à l'intérieur du groupe, d'une part, et en rendant plus difficile la communication entre les groupes, d'autre part ».

Ainsi, l'organisation de l'espace domestique mais aussi celle de l'espace social sont des structurations culturelles de l'agir humain. Elles véhiculent en cela des valeurs propres à chaque société humaine, influent sur la manière d'envisager les déplacements, les positionnements des hommes et des objets, ou encore les distances interpersonnelles. Elles modèlent la manière dont chacun s'envisage dans l'espace qu'il occupe, qu'il estime être en droit d'occuper ou de devoir ménager entre lui et l'Autre.

4 Expérience en classe de langue et au-delà

L'espace n'est pas un lieu en soi. Le locuteur l'envisage en lien avec sa propre position physique qui est mouvante puisque sans cesse modifiée par chacun de ses mouvements corporels. De ce fait, l'espace « n'est intrinsèquement ni centré, ni ordonné. Il est orienté dans l'axe vertical, donné par la structure du monde. Pour les deux autres dimensions, latérale et frontale, il est seulement orientable. C'est le locuteur qui lui confère une orientation par sa structure corporelle et par sa place ». (Berthonneau, 1998 : 374).

Dans le discours, la référence à l'espace a pour fonction principale de se localiser, de localiser l'Autre, les objets ou les événements.

Cependant, et comme l'explique Houde (1998 : 165-166), « les conceptions de l'espace qui émergent à travers la langue et le discours ne correspondent à aucun modèle préexistant, l'espace exprimé dans les usages linguistiques étant hétérogène, discontinu,

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

phénoménologique, topologique, spécifique à la langue, plutôt que tridimensionnel, euclidien, isotrope et homogène […] ».

Cette diversité est tout à fait palpable dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du malgache à un public francophone.

Les apprenants francophones n'accordent pas une même importance aux quatre points cardinaux dans le repérage de soi, des autres ou des objets. Dans la vie civile[7], leur espace domestique n'est que marginalement investi de valeurs symboliques en relation avec les points cardinaux. Dans les interactions quotidiennes et pour référer aux questions d'espace, de localisation, de distance ou d'éloignement, ils n'invoquent, ni avec la même fréquence, ni dans un ensemble de contextes aussi étendus, à ces quatre points cardinaux.

Ceci peut s'observer aisément dans le cadre d'échanges portant sur des questions d'itinéraire par exemple. Bien souvent, les locuteurs français se repèrent plutôt avec les notions de « droite », « gauche », « devant », « derrière ».

Aucun des énoncés du corpus que nous avons collecté ne fait référence aux points cardinaux :

> « […] je cherche la Rue du Coteau […]
> C'est facile. Vous prenez la deuxième à droite et ça sera sur votre gauche »

La langue et la culture source, au travers des schémas cognitifs qu'elles favorisent ou non, jouent un rôle majeur dans l'acquisition d'une langue étrangère.

Les fortes connotations culturelles dont sont investis les points cardinaux à Madagascar, leur symbolisme, les règles de bienséance qu'ils impliquent quant au positionnement dans l'espace domestique ou social de chacun, ont une incidence sur le quotidien des Malgaches : dans les faits, et quel que soit le lieu où ils se trouvent, ils savent généralement localiser les quatre points cardinaux. Ils les mentionnent donc spontanément et sans surcharge cognitive dans leurs interactions langagières alors qu'un locuteur français ne s'envisage pas dans l'espace par rapport aux directions cardinales.

Une expérience en classe de langue nous en a donné confirmation. Alors que nous indiquions les noms des directions cardinales sur une carte représentée sommairement au tableau et que nous indiquions d'un mouvement de bras levé vers le haut, la direction Nord pour y associer son nom en malgache - avaratra –, l'une de nos étudiantes malgaches nous a immédiatement reprise en nous indiquant que le Nord n'était pas dans cette direction. La difficulté bien entendu n'était pas celle-ci pour les locuteurs français qui avaient leur attention tout entière monopolisée par ce nouveau mot à découvrir et mémoriser, mais qui, pour autant, n'ont pas été choqués que nous indiquions ainsi le Nord alors que, dans les faits, celui-ci n'était pas dans cette direction. Aucun d'entre eux ne savaient où se trouvait le Nord dans cette salle de cours, et nous-même l'ignorions également.

[7] Nous mettons de côté dans cet article les considérations religieuses et par exemple celles associées à l'Islam qui veut que les fidèles se tournent vers La Mecque – donc en France métropolitaine vers l'Est – pour leurs prières quotidiennes.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

Le conflit entre contenu d'enseignement et réalité géographique n'était pas perçu par les étudiants français. Les Malgaches, au contraire, ont développé une compétence dont les Français dans leur majorité n'ont pas besoin avec autant d'acuité dans leur quotidien.

Ils ignorent le plus souvent dans quel axe ils se situent eux-mêmes par rapport à ces directions cardinales et ne les évoquent donc pas lorsqu'ils réfèrent à la place d'un objet, d'une personne ou d'un lieu.

Cette conception de l'espace – foncièrement différente dans les deux sociétés malgache et française – influence directement l'expression linguistique. La difficulté pour un public francophone ne réside donc pas dans l'acquisition des quatre mots désignant les points cardinaux ou dans celle du vocabulaire spatial,[8] mais bien plutôt dans la capacité de s'envisager, dans l'espace, en relation avec ces points cardinaux. Et ainsi, de pouvoir produire et comprendre des énoncés se rapportant à la localisation, les déplacements, etc.

L'apprenant francophone ne peut envisager de référer à ces questions en traduisant simplement un énoncé français en malgache. Il doit pénétrer et comprendre un autre mode de pensée, une autre manière de conceptualiser l'espace.

Ceci dépasse la dimension strictement linguistique et confronte l'enseignant et l'apprenant aux limites du cours de langue qui ne peut, à lui seul, tout résoudre.

5 Conclusion

Enseigner les points cardinaux, la localisation d'objets, de lieux ou de personnes, l'expression d'itinéraires, de distances, ne concerne donc pas que des savoirs, mais a également à voir avec des savoir-faire et des savoir-être eux-mêmes profondément culturels.

Or, et comme l'explique Galisson (1999 : 96) « [...] si l'on veut bien admettre que le commun des mortels n'apprend pas une langue pour en démonter les mécanismes et manipuler gratuitement des mots nouveaux, mais pour fonctionner dans la culture qui va avec cette langue, on aboutit à la conclusion que celle-ci n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour opérer culturellement, pour comprendre et produire du sens, avec les outils et dans l'univers de l'Autre. Donc que la culture, en tant qu'au-delà de la langue, est la fin recherchée. »

Les questions soulevées par l'expression de l'espace en malgache mettent en lumière combien enseigner une langue est complexe, combien la langue et la culture sont étroitement imbriquées. Elles mettent par ailleurs en évidence des limites : les problèmes que rencontrent les locuteurs francophones dépassent les questions didactiques et le strict cadre de la salle de classe. Elles restent pourtant essentielles : au niveau linguistique pour produire des énoncés les plus conformes à la norme – même si des calques peuvent s'avérer compréhensibles ; au niveau culturel, pour éviter des comportements socialement proscrits ou ressentis comme arrogants.

[8] Qui peut néanmoins comporter quelques écueils.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

Références bibliographiques

Anne-Marie, 1998, « Espace et temps : Quelle place pour la métaphore ? », *Verbum, Tome XX, n° 4*, p. 353-382

Jean-Pierre, 2003, *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*, Paris : CLE International, 304 p.

Raymond, , Dominique, 2000, « Attitudes et gestes de respect », Communications, 69, *La déférence*, p. 37-60.

Jacques, 1987, *Le savoir partagé. Sémiotique et théorie de la communication chez Marcel Proust*, Édition Hadès-Benjamin, Paris-Amsterdam.

Robert, , Christian, 1999, *La formation en question*, Paris : CLE International, 126 p.

Edward Twitchell, La dimension cachée, Paris : Seuil, 1984 pour la traduction française (1ère édition en anglais, New York : Doubleday, 1966), 254 p.

Olivier (dir.), 1998, *Vocabulaire de sciences cognitives*, Paris : PUF, 512 p.

John Alden, 1960, *Ohabolana ou Proverbes malgaches*, éd. J. Sibree, trad. et annoté en français par H. Noyer, Tananarive, Impr. luthérienne, 216 p. (1ère publication Antananarivo Annuel and Madagascar Magazine, 1894-1900).

Denis, 1954, *L'esthétique*, Paris : PUF, 128 p.

Roger, , Victor, 1985, « Sépultures mégalithiques à Madagascar », *Bulletin de la Société préhistorique française, 82*, n° 10-12, Études et Travaux, p. 534-551.

Pierre, 1941, « L'importance rituelle du Nord-Est et ses applications en Indochine », *Bulletin de l'école française d'Extrême-Orient, 41*, p. 303-334.

V., 1980, Iravoandriana : ilôt nobiliaire dans le Vakiniadian (Madagascar), Mémoire de diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 225 p.

Régis, 1985, *Rakibolana malagasy*, Fianarantsoa : Ambozontany, 1061 p.

Marion, 2008, *Anthropologie de l'espace. Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris : Armand Colin

Michel (dir.), 2005, *Imaginaires des points cardinaux. Aux quatre angles du monde*, Actes du colloque international sur l'imaginaire, Université Stendhal, Grenoble 3, Paris : Imago, 413 p.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086